



## Le Saint-Siège

---

*Éminence,*

*Excellences,*

*Mesdames et Messieurs,*

*Que la paix soit avec vous !*

Je remercie S.E. M. George Poulides, Ambassadeur de la République de Chypre et Doyen du Corps diplomatique, pour les paroles cordiales qu'il m'a adressées en votre nom à tous, et pour le travail inlassable qu'il poursuit avec la vigueur, la passion et l'amabilité qui le caractérisent. Ces qualités lui ont valu l'estime de tous mes prédécesseurs qu'il a rencontrés au cours de ces années de mission auprès du Saint-Siège, et en particulier du regretté Pape François.

Je voudrais également vous exprimer ma gratitude pour les nombreux messages de vœux qui ont suivi mon élection, ainsi que pour les messages de condoléances au décès du Pape François provenant aussi de pays avec lesquels le Saint-Siège n'entretient pas de relations diplomatiques. Il s'agit là d'une marque d'estime significative qui encourage à approfondir les relations mutuelles.

Dans notre dialogue, je voudrais que le sentiment d'appartenance à une famille prenne toujours le pas. En effet, la communauté diplomatique représente toute la famille des peuples, partageant les joies et les peines de la vie ainsi que les valeurs humaines et spirituelles qui l'animent. La diplomatie pontificale est, en effet, une expression de la catholicité même de l'Église et, dans son action diplomatique, le Saint-Siège est animé par une urgence pastorale qui le pousse non pas à rechercher des privilèges, mais à intensifier sa mission évangélique au service de l'humanité. Il combat toute indifférence et rappelle sans cesse les consciences, comme l'a fait inlassablement mon vénérable prédécesseur, toujours attentif au cri des pauvres, des nécessiteux et des marginalisés, mais aussi aux défis qui marquent notre temps, depuis la sauvegarde de la création jusqu'à l'intelligence artificielle.

En plus d'être le signe concret de l'attention que vos pays accordent au Siège Apostolique, votre présence aujourd'hui est pour moi un don qui permet de renouveler l'aspiration de l'Église – et la mienne personnelle – à rejoindre et à étreindre tous les peuples et toutes les personnes de cette terre, désireux et en quête de vérité, de justice et de paix ! D'une certaine manière, mon expérience de vie, qui s'est déroulée entre l'Amérique du Nord, l'Amérique du Sud et l'Europe, est

représentative de cette aspiration à dépasser les frontières pour rencontrer des personnes et des cultures différentes.

Grâce au travail constant et patient de la Secrétairerie d'État, j'entends consolider la connaissance et le dialogue avec vous et vos pays, dont j'ai déjà eu la grâce d'en visiter un bon nombre au cours de ma vie, en particulier lorsque j'étais prieur général des Augustins. Je suis convaincu que la Divine Providence m'accordera d'autres occasions de rencontres avec les réalités dont vous êtes issus, me permettant ainsi de saisir les opportunités qui se présenteront pour confirmer la foi de tant de frères et sœurs dispersés à travers le monde, et pour construire de nouveaux ponts avec toutes les personnes de bonne volonté.

Dans notre dialogue, je voudrais que nous gardions à l'esprit trois mots clés qui constituent les piliers de l'action missionnaire de l'Église et du travail diplomatique du Saint-Siège.

Le premier mot est *paix*. Trop souvent, nous considérons ce mot comme "négatif", c'est-à-dire comme la simple absence de guerre et de conflit, car l'opposition fait partie de la nature humaine et nous accompagne toujours, nous poussant trop souvent à vivre dans un "état de conflit" permanent : à la maison, au travail, dans la société. La paix semble alors n'être qu'une simple trêve, une pause entre deux conflits, car, malgré tous nos efforts, les tensions sont toujours présentes, un peu comme des braises qui couvent sous la cendre, prêtes à se rallumer à tout moment.

Dans la perspective chrétienne – comme dans d'autres expériences religieuses – la paix est avant tout un don le premier don du Christ : « Je vous donne ma paix » (*Jn 14, 27*). Elle est cependant un don actif, engageant, qui concerne et implique chacun de nous, indépendamment de notre origine culturelle et de notre appartenance religieuse, et qui exige avant tout un travail sur soi-même. La paix se construit dans le cœur et à partir du cœur, en déracinant l'orgueil et les revendications, et en mesurant son langage, car on peut blesser et tuer aussi par des mots, pas seulement par des armes.

Dans cette optique, je considère que la contribution que les religions et le dialogue interreligieux peuvent apporter pour favoriser des contextes de paix est fondamentale. Cela exige naturellement le plein respect de la liberté religieuse dans chaque pays, car l'expérience religieuse est une dimension fondamentale de la personne humaine, sans laquelle il est difficile, voire impossible, d'accomplir cette purification du cœur nécessaire pour construire des relations de paix.

À partir de ce travail, auquel nous sommes tous appelés, il est possible d'éradiquer les prémices de tout conflit et de toute volonté destructrice de conquête. Cela exige également une sincère volonté de dialogue, animée par le désir de se rencontrer plutôt que de s'affronter. Dans cette perspective, il est nécessaire de redonner un souffle à la diplomatie multilatérale et aux institutions internationales qui ont été voulues et conçues avant tout pour remédier aux conflits pouvant surgir

au sein de la Communauté internationale. Bien sûr, il faut encore la volonté de cesser de produire des instruments de destruction et de mort, car, comme le rappelait le [pape François](#) dans son dernier [Message Urbi et Orbi](#), « aucune paix n'est possible sans véritable désarmement [et] le besoin de chaque peuple de pourvoir à sa propre défense ne peut se transformer en une course générale au réarmement » [1].

Le deuxième mot est *justice*. Poursuivre la paix exige de pratiquer la justice. Comme je l'ai déjà évoqué, j'ai choisi mon nom en pensant avant tout à [Léon XIII](#), le Pape de la première grande encyclique sociale, [Rerum novarum](#). Dans le changement d'époque que nous vivons, le Saint-Siège ne peut s'empêcher de faire entendre sa voix face aux nombreux déséquilibres et injustices qui conduisent, entre autres, à des conditions de travail indignes et à des sociétés de plus en plus fragmentées et conflictuelles. Il faut également s'efforcer de remédier aux inégalités mondiales, qui voient l'opulence et la misère creuser des fossés profonds entre les continents, entre les pays et même au sein d'une même société.

Il incombe à ceux qui ont des responsabilités gouvernementales de s'efforcer à construire des sociétés civiles harmonieuses et pacifiées. Cela peut être accompli avant tout en misant sur la famille fondée sur l'union stable entre un homme et une femme, « une société très petite sans doute, mais réelle et antérieure à toute société civile » [2]. En outre, personne ne peut se dispenser de promouvoir des contextes où la dignité de chaque personne soit protégée, en particulier celle des plus fragiles et des plus vulnérables, du nouveau-né à la personne âgée, du malade au chômeur, que celui-ci soit citoyen ou immigrant.

Mon histoire est celle d'un citoyen, descendant d'immigrés, lui-même émigré. Au cours de la vie, chacun d'entre nous peut se retrouver en bonne santé ou malade, avec ou sans emploi, dans sa patrie ou en terre étrangère : cependant sa dignité reste toujours la même, celle d'une créature voulue et aimée de Dieu.

Le troisième mot est *vérité*. On ne peut construire des relations véritablement pacifiques, même au sein de la Communauté internationale, sans vérité. Là où les mots revêtent des connotations ambiguës et ambivalentes ou le monde virtuel, avec sa perception altérée de la réalité, prend le dessus sans contrôle, il est difficile de construire des rapports authentiques, puisque les prémisses objectives et réelles de la communication font défaut.

Pour sa part, l'Église ne peut jamais se soustraire à son devoir de dire la vérité sur l'homme et sur le monde, en recourant si nécessaire à un langage franc qui peut au début susciter une certaine incompréhension. Mais la vérité n'est jamais séparée de la charité qui, à la racine, a toujours le souci de la vie et du bien de tout homme et de toute femme. D'ailleurs, dans la perspective chrétienne, la vérité n'est pas l'affirmation de principes abstraits et désincarnés, mais la rencontre avec la personne même du Christ qui vit dans la communauté des croyants. Ainsi, la vérité ne nous éloigne pas, mais au contraire elle nous permet d'affronter avec plus de vigueur les défis de

notre temps comme les migrations, l'utilisation éthique de l'intelligence artificielle et la sauvegarde de notre Terre bien-aimée. Ce sont des défis qui exigent l'engagement et la collaboration de tous, car personne ne peut penser les relever seul.

Chers Ambassadeurs,

mon ministère commence au cœur d'une année jubilaire, dédiée d'une façon particulière à l'espérance. C'est un temps de conversion et de renouveau, mais surtout l'occasion de laisser derrière nous les conflits et d'emprunter un nouveau chemin, animés par l'espérance de pouvoir construire, en travaillant ensemble, chacun selon ses sensibilités et ses responsabilités, un monde dans lequel chacun pourra réaliser son humanité dans la vérité, dans la justice et dans la paix. Je souhaite que cela puisse se réaliser dans tous les contextes, à commencer par les plus éprouvés, comme celui de l'Ukraine et de la Terre Sainte.

Je vous remercie pour tout le travail que vous accomplissez afin de construire des ponts entre vos pays et le Saint-Siège, et de tout cœur je vous bénis, ainsi que vos familles et vos peuples. Merci !

*[Bénédiction]*

Et merci pour tout le travail que vous accomplissez !

---

[1] [Message \*Urbi et Orbi\*](#) , 20 avril 2025.

[2] Léon XIII, Lett. enc. [Rerum novarum](#), 15 mai 1891, n.9.